L'épreuve du réel Chapitre 2

La photographie à l'épreuve de la fiction

Camille **Brasselet** · Juan Manuel **Castro Prieto**Sophie **Caretta** · Gabrielle **Duplantier**

VU' la galerie

60 Avenue de Saxe 75015 Paris | galerievu.com vulagalerie@vuphoto.fr Exposition du 6 novembre 2025 au 3 janvier 2026 Vernissage le 14 novembre 2025 en présence des artistes

L'épreuve du réel

Chapitre 2 la photographie à l'épreuve de la fiction

Très tôt dans l'histoire de la photographie, les photographes se sont saisis du médium pour construire des fictions. Le premier usage de construction fictionnelle de l'image est le célèbre *Autoportrait en noyé* d'Hippolyte Bayard, pris en 1840. Déçu après que sa découverte de positif direct ait été délaissée par le gouvernement français au profit du procédé de Daguerre, il avait réalisé un autoportrait mettant en scène son suicide. Aussi, dès ses prémices, la photographie s'est engagée dans l'évocation et la narration fictive et a conquis un autre mode d'expression que celui de miroir du réel qui lui était assigné.

Les photographes ont depuis exploré de nombreuses voies de fictionnalisation du réel. Certains ont créé des liens forts avec la littérature, comme peuvent d'ailleurs en attester nombre d'écrivains-photographes qui jalonnent l'histoire, d'Emile Zola à Nicolas Bouvier, d'Hervé Guibert à Denis Roche. La photographie offre un champ des possibles immense à la fiction, par sa capacité d'évocation, sa force de poétisation, sa dimension subjective, comme les infinies possibilités de mises en scène qu'elle permet aux auteurs.

Nous rassemblons ici les œuvres de plusieurs photographes mettant en jeu la fiction sous différentes modalités. Ainsi, Sophie Caretta s'empare de procédés anciens pour figurer un univers onirique et des dialogues intérieurs. Juan Manuel Castro Prieto réanime et s'approprie par sa photographie puissante le drame de Federico Garcia Lorca, *Noces de sang*. Gabrielle Duplantier crée une poétique visuelle personnelle et hors du temps, où chacun peut investir ses propres récits, tant elle est une forme de seuil infini pour la subjectivité. Camille Brasselet se joue des décors et des personnages, créant d'étranges scènes qui ramènent à une forme de théâtralité de l'image.

Ici, la photographie, loin de retranscrire la simple coïncidence du photographe au monde réel, est le vecteur et le langage même de la fiction, laissant libre cours à la poésie, au récit comme à l'imaginaire.

Camille Brasselet

Dans le travail de Camille Brasselet, la photographie et le monde sont un théâtre et ses photographies sont autant de représentations. En effet, la jeune photographe compose des scènes, et plus que des êtres, elle photographie des personnages qui semblent intervenir comme des acteurs dans les fictions qu'elle construit. Les décors, intérieurs ou extérieurs, semblent presque factices et les personnages, désindivisualisés, n'ont la plupart du temps pas de visage, ils sont de dos, et se refusent à nous. Les images rappellent parfois des formes de dioramas revisités.

Ainsi, chacune de ses images vient composer un récit et souvent le hors champs tient une place importante dans le mystère de ce qui se joue. Cette figuration laisse suggérer un hors champ, un mystère qui devient la chair de l'imaginaire. Comme une porte entrouverte menant à un autre, c'est un fragment de temps qui devient l'expression d'un tout toujours en retrait. C'est au fond tout ce qui nous échappe, cette faille qu'on ne peut définir et qui dépasse notre entendement qui attire ma curiosité.



Camille Brasselet est une photographe française née en 1997. Après l'Ecole des Beaux Arts en Bretagne en 2015 où elle expérimente la peinture, le dessin, le modelage mais surtout la photographie, elle poursuit des études supérieures de photographie à Lyon. Elle travaille désormais entre Paris et Lyon.

Expositions

2024.

- LESAGE, 100 ans de Mode et de Décoration, Galerie du 19m à Paris
- *D'écorce et d'écume* en collaboration avec la Maison d'art GOOSSENS dans le cadre du Prix Picto, dotation avec le 19m pour la photographie des Métiers d'Art - exposition collective « Le19m x Marseille » - MUCEM
- Chemin creux, dans le cadre de la Résidence à Houlgate pour le Festival Les femmes s'exposent

2023.

- Centre d'Arts plastiques de Lyon (MAPRAA)
- Faire corps, Galerie Vrais Rêves, Lyon
- Salon ImageNation, Paris

2022.

- Exposition avec Sigma France, Salon de la Photo, Paris
- Saint-Didier-au-Mont-d'Or (69)
- Festival Phémina, Fontainebleau

2021.

- Bassano Fotografia, Bassano, Italie
- La dilution du souvenir avec Sigma France, Arles
- Faire corps, Galerie La Loge, Rouen

2020.

- Exposition des résidents de la Galerie Fedini, Moscou
- Exposition en tant que lauréate du Fotofever Prize x Dahinden, Carrousel du Louvre, Paris

2019.

- 50 portraits de femmes, Place Bellecour, Lyon

Prix et résidences -

Lauréate du Fotofever Prize, 2020

Finaliste Prix HSBC pour la Photographie, 2021

Lauréate Prix Picto de la Mode (Dotation le 19m/Photographie des Métiers d'art), 2022

Bourse de création dans le cadre du Festival Les Femmes s'exposent (Résidence à Houlgate), 2023/2024

Shortlist Hasselblad Masters (catégorie Art), 2024

Juan Manuel Castro Prieto

Juan Manuel Castro Prieto s'est emparé de *Noces de sang*, le chef d'œuvre de Federico García Lorca, pour en livrer une interprétation photographique personnelle, parcourant les scènes lorquiennes avec sa puissante rhétorique visuelle. Dans cet ensemble, Castro Prieto traduit avec justesse l'atmosphère oppressante, sacrificielle et fantasmagorique du destin qui frappe les personnages de ce drame de la littérature espagnole, pris par une passion aussi impossible qu'irrépressible.

Ici, le travail du photographe n'est pas une simple illustration ou une simple lecture du récit de Garcia Lorca. En effet s'il s'en empare, c'est que son œuvre, tout autant que celle du dramaturge andalous, est traversée à la fois de sensualité et de spiritualité, de symboles, d'étrangeté et de tensions constantes entre mort et force vitale.

Il s'agit alors plutôt d'un dialogue, à près d'un siècle de distance, entre deux artistes avec leur langage et leur vocabulaire propres, qui traduit la persistance des mythes récurrents entourant les amants maudit à travers l'histoire des arts et la mémoire collective. Comme celles de Paris et Hélène, Roméo et Juliette ou Pelléas et Mélisande, les amours impossibles de el Novio et la Novia nous habitent encore.



Scientifique de formation et amoureux de la photographie, Juan Manuel Castro Prieto fait cohabiter ses passions en étant l'un des plus savants, exigeants et subtils tireurs européens.

Après avoir réalisé, à partir des plaques de verre originales, les tirages des photographies de Martin Chambi, il se prit de passion pour le Pérou. Dix années durant, il parcourut le pays pour un *Viaje al Sol* au cours duquel il dit avec finesse sa tendresse pour les gens, la beauté des paysages, sa curiosité pour une culture souvent intouchée.

Il a ensuite réuni les images étranges qu'il développe depuis vingt ans, du nu au paysage et de la mise en scène à la nature morte, avec une connaissance profonde de la lumière, la tension entre fiction et représentation. Ce travail, *Extraños*, publié deux ans plus tard, est dominé par quatre grands thèmes : le sexe, la mort, l'enfance et l'espace intime. Il travaille aujourd'hui principalement en couleur, dans une tonalité très personnelle qui, d'Ethiopie en Inde, lui permet d'imposer des visions à la fois mentales et au réalisme troublant, une forme de voyage, entre rêve et matérialité.

Castro Prieto est aujourd'hui un photographe incontournable, et continue de développer des projets personnels liés à la mémoire, au souvenir et aux espaces intimes.

Livres -

Cain, Auth'spirit, 2025

Sucedio entre dos parpados, Ediciones anomalas, 2024

Solovki, Auth'Spirit Publishing, 2019

Eden, Sète #11, CéTàVOIR & Images en Manoeuvres Éditions, 2011

Martin Chambi - Perù - Castro Prieto, Ediciones La Fábrica, 2011

Bodas de sangre, Ediciones La Fábrica, 2011

Albarracin. Cuando vuelva a tu lado, Blume & Fundación Santa Maria de Albarracin Ediciones, 2010

Etiopía, Ediciones Lunwerg, 2009

Mota de polvo, Lucam Publishing, 2008

Esperando al cargo, Ediciones La Isla, 2007

Juan Manuel Castro Prieto, PhotoBolsillo, Ediciones La Fábrica, 2007

La seda rota, Ediciones Arte 21, 2006

Cuenca en la mirada, Diputación Provincial de Cuenca & Lunwerg Ediciones, 2005

Extraños, Ediciones Lunwerg, 2003

Pérou, chemins perdus, Éditions du Chêne, 2003

Perú, viaje al Sol, Ediciones Lunwerg, 2001

Juan Manuel Castro Prieto, Biblioteca de Fotógrafos Madrileños, Caja Madrid Ediciones, 1998

Prix -

Premio Nacional de Fotografia, 2015 Premio de Fotografia de la Communidad de Madrid, 2003 Premio Bartolomé Ros, PHotoEspaña, 2002 Cesar Vallejo Award, 2001 Hoffman Prize, 1992 Premio de Fotografia de la Junta de Extremadura,1990

Expositions individuelles (sélection)

2025

Ésta es mi casa detenida en el tiempo..., Galería Blanca Berlín, Madrid

2022.

Vanitas, Galerie VU', Paris

2020.

Baden, Autriche

2019.

Portugal, renaître de ses cendres, Festival de la Gacilly, La Gacilly, France

Solovki, Centro de Arte Alcobendas, Madrid, Juan Manuel Castro Prieto, Le Parvis de Pau, France

2018.

Voyage, du réel à l'imaginaire, Mérignac, France, El Archivo de la Memoria, Musée Fragonard, Grasse, France

2016.

Cespedosa, Tabacalera, Madrid

2015.

Pérou, vallée sacrée, Festival Visa pour L'Image, Perpignan, France,

2014.

El Archivo de la Memoria, Sala Amarica, Vitoria-Gasteiz, Espagne et Galerie VU', Paris,

2013.

Los paisajes de Don Quijote, Théâtre Liberté, Toulon, France,

2012.

Etiopia, Galerie VU', Paris

2011.

El Album Perdido, Galerie VU', Paris Habitantes y paseantes, Palacio de Cibeles, Madrid,

Peru, viaje al Sol, Circulo del Arte, Barcelone

Eden, Sète, France

Pasea por el amor y la muerte, Palacio de Cibeles, Madrid

2010.

Cuando vuelva a tu lado, Albarracin, Espagne

2009.

Etiopia, Teatro Fenran Gomez, Madrid

Peru, viaje al Sol, travelling exhibition Guatemala -

Ecuador - Bolivie

Esperando al cargo, Mois de la Photographie, Bratislava

La seda rota, Galeria Blanca Berlin, Madrid

2008.

Extraños, Galerie VU', Paris

Peru, viaje al Sol, Centro cultural de España, Lima

2007.

Esperando al cargo, Sestao, Bilbao

2006.

La seda rota, Galeria Arte 21, Madrid

2005.

Cuenca en la mirada, Casa Zabala, Cuenca, Espagne Extraños, Monterrey, 2005

2004.

Extraños, Centro Cultural de España, Mexico, alacio de Abrantes, Salamanca

Pérou, chemins perdus, travelling exhibition, France-Belgique

2003.

Extraños, Canal de Isabel II, Madrid

2002.

Peru, viaje al Sol, Galerie VU', Paris

Sala las Claras, Murcia ; Centro Cultural de la Villa, Madrid

Madria

1998.

Galerie Manuel Holgado, Bardajoz, Espagne Museo de la Fotografia, Zarautz, Espagne

1994.

Sala Muralli Bizantina, Cartagena

1993.

Instituto Gaudi, Lima Casa Cabrera, Cuzco

Sophie Caretta

Conversation intime

Sophie Caretta explore la présence et la mémoire, notamment à travers la pratique de procédés anciens, en particulier le collodion humide*. Elle fait le choix de cette technique, car sa lenteur demande une attention particulière au souffle, au temps et lui permet de tisser un dialogue intime avec ses modèles. Quand une forme de conversation muette entre leurs voix intérieures se noue, la photographe tend à déceler les émotions et l'intimité spirituelle de ses sujets et cherche comment elles font écho aux siennes.

Sophie Caretta affectionne particulièrement le travail avec les enfants et les adolescents, très imprégnés par leur imaginaire. Aussi, ses photographies semblent faire le récit de visions empreintes d'étrangeté issues de ses rêveries comme de celles de ses modèles et l'usage du collodion , procédé mouvant laissant une place à l'imprévu (rayures, tâches, érosions..), en renforce la magie.



* Le collodion humide un procédé photographique inventé en 1851, réalisé avec une chambre photographique et des objectifs anciens. Cette technique met en œuvre des plaques de verre ou de métal enduites de collodion et de sels d'argent comme support sensible. Le négatif doit être préparé, exposé puis développé en moins de 15 minutes. La plaque sera alors vernie pour une meilleure conservation des sels d'argent.

Sophie Caretta vit et travaille entre Paris et New York.

Formée à La Fémis, elle débute comme directrice de la photographie puis réalisatrice, avant de se tourner vers une pratique plus personnelle, centrée sur l'expérience intime de la photographie.

Son regard, nourri par ses études en architecture, la photographie et le cinéma cherche à condenser en une seule image la profondeur d'une histoire humaine, intime, sensible, parfois universelle.

Qu'il s'agisse de portraits ou de compositions plus silencieuses, ses images naissent d'une attention extrême au moment partagé, un geste, un souffle, un regard.

Elle travaille à la chambre grand format, indifféremment avec la lumière naturelle ou artificielle, selon ce que le sujet appelle.

Ses photographies, réalisées à partir de procédés anciens comme le collodion humide ou de tirages au platine/palladium, ne cherchent pas à célébrer la technique, mais à lui confier un rôle : celui de rendre visible l'émotion à travers la matière de l'image avec ses imperfections, ses dégradés, ses accidents.

Chaque image est une trace sensible, un espace où l'humanité se dépose avec pudeur et intensité.

Gabrielle Duplantier

Les images frissonnantes et troublées de Gabrielle Duplantier sont un territoire qui donne matière au rêve et à la fiction. Ses portraits puissants et fragiles de femmes ou d'enfants peuvent se lire comme d'infinis paysages. Alors qu'elle photographie dans un périmètre proche de son Pays Basque natal ou du Portugal dont elle est originaire, dans son univers affleure souvent le sentiment du merveilleux, du fantastique. Comme si ses paysages aux lumières fabuleuses, ses personnages/apparitions étranges et fantomatiques, ses animaux mystérieux étaient échappés d'un livre de contes ou de quelque fable. Ici, la photographie, par le truchement du regard et de l'écriture de l'autrice, ouvre le champs du récit plutôt que de l'adhérence au réel.

Sa photographie résonne parfois, sans qu'elle soit jamais désuète ni lourde de références, de l'influence de la peinture comme de celle de la photographie et de la littérature victoriennes. Ses photographies sont autant de dévoilements – pourtant dénués d'impudeur – : Gabrielle Duplantier est de ces photographes qui pénètrent ce qui se cache sous la surface, sous les apparences, comme si elle pouvait voir au-delà de la peau des êtres et des choses à travers les failles, les fêlures et les secrets.



Gabrielle Duplantier est une photographe franco-américaine, née en 1978. Après des études en Arts plastiques et en Histoire de l'art à Bordeaux et à Toulouse, elle s'investit seule dans la pratique de la photographie et s'installe à Paris ou elle travaille comme assistante de photographes ou photographe de plateau.

En 2002 elle retourne vivre au Pays basque. Inspirée par ce pays riche et énigmatique, elle se lance à dans une série d'images sur ces lieux, où paysages, personnages, animaux, familiers ou non, apparaissent en visions impressionnistes. Depuis des prises de vues souvent accidentées à des expérimentations dans son laboratoire, il faudra du temps pour qu'émerge son écriture photographique personnelle : inspirée par les peintres, un univers intimiste, essentiellement féminin, qui révèle le fantastique dans l'ordinaire, avec un traitement sombre du noir et blanc.

Depuis ses premiers pas en photographie, elle parcourt et re-parcourt les mêmes lieux familiers, après le Pays basque, le Portugal ou l'Inde. Paysages étranges, instants crépusculaires, portraits puissants et fragiles de femmes ou d'enfants, Gabrielle poursuit l'affirmation, inquiète en même temps qu'obstinée, de son point de vue de sujet, moins attachée à figer la réalité qu'à lui réclamer un droit de regard.

Elle a publié trois livres au éditions lamaindonne, *Volta* (2014, réédité en 2021), *Terres Basses* (2018) et *Wild Rose* (2024). Le livre *Sète* issu de sa résidence pour le festival Images Singulières est paru en 2022 aux Editions du Bec en l'air.

En 2025, elle est la nouvelle résidente choisie pour le Festival international de photographie de Valparaiso au Chili. Gabrielle est membre du projet collectif Temps Zéro.

Bourses

2025 - Bourse d'Aide à la création, CNAP

2023 - Lauréate Bourse Polycopie&Co pour le livre photographique

2019 - Lauréate Bourse Brouillon d'un rêve, SCAM

2017 - Lauréate Grande Commande nationale Jeunes-génération, CNAP

Collection

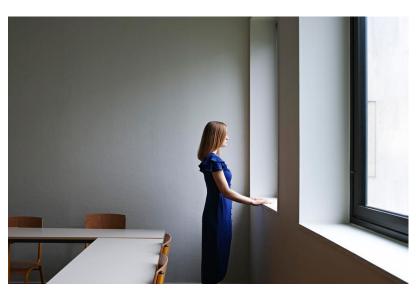
CNAP, NEUFLIZE, FNAC et nombreuses collections privées



© Camille Brasselet / VU'

Sur demande : vulagalerie@vuphoto.fr











© Sophie Caretta / VU'

Sur demande :
vulagalerie@vuphoto.fr







© Juan Manuel Castro Prieto / VU' Sur demande : vulagalerie@vuphoto.fr



© Gabrielle Duplantier / VU'

Sur demande : vulagalerie@vuphoto.fr



